

Cher camarade Olen Steinhauer 7 mai 2004

Le petit mot de bienvenue était glissé dans son bureau, tiroir du milieu : un bout de carton à l'odeur de poisson où était maladroitement dessiné un bonhomme-bâton. Une tête ronde et un X pour chaque œil. Un gros couteau séparait la tête du reste du corps. Au-dessus, une bulle disait : On te tient à l'œil.

Sa chaise oscilla dangereusement sous lui.

Emil inspira lentement, avec prudence. Il était assis au centre d'une vaste pièce qui sentait le renfermé, entre deux piliers carrés ; sur le mur du fond, deux grandes fenêtres ouvertes qui ne donnaient pas un souffle d'air. Il se sentait boudiné dans son costume amidonné. Par-dessus la tête des autres, il fixa la pendule sur le mur jaune, ce jaune pâle et sale hérité de l'Autriche-Hongrie. Il n'était là que depuis quarante-cinq minutes.

On était le lundi 23 août 1948, à neuf heures et quart du matin. Il restait toute la journée à tirer.

Il n'arrivait pas à attribuer un nom à chaque visage, mais quelle importance ? Trois des quatre inspecteurs de la Criminelle souriaient derrière leurs larges bureaux métalliques, réprimant leur envie de rire. Ils étaient tous dans le coup. Par les fenêtres, les bruits de la rue entraient dans la pièce étouffante : des cris, des claquements de sabots et, ici et là, un moteur de voiture.

En l'honneur de sa première journée dans la milice du Peuple, sa grand-mère avait amidonné son costume à le faire tenir debout tout seul. Il mourait d'envie de glisser un doigt sous son col, mais il savait parfaitement à quoi il ressemblerait.

Il exhala enfin l'air enfermé dans ses poumons.

Le quatrième inspecteur, un type trapu assis au bureau situé dans le coin, avec une grosse figure plate et familière de paysan, ne souriait pas. Malgré la vague de chaleur, il n'avait pas ôté le pardessus de cuir de la Sécurité d'État. Légalement, chaque département de la Milice se voyait attacher un inspecteur de la Sécurité, mais aucune loi ne les obligeait à s'habiller comme la police secrète russe. Aucun d'eux n'y manquait, pourtant. Et comme leurs homologues du MVD, ils ne riaient jamais. Celui-là fixait Emil avec l'intensité du scientifique attendant que la patte de la grenouille se contracte sous l'influx nerveux.

Dans le coin opposé, sous les fenêtres, le plus gros d'entre eux tapait lentement sur une machine à écrire : un tas de glaise dépourvu de cou, des anneaux de fer-blanc comprimant ses gros doigts boudinés. Le cliquetis des touches emplissait la pièce.

Emil ne leur avait adressé la parole qu'une seule fois depuis son arrivée. Un type de vingt-deux ans dans un costume trop raide, un sourire bête et timide collé sur sa figure pâle : un écolier blond parmi ces sombres vétérans.

– Je m'appelle Emil Brod et c'est mon premier jour à la Criminelle.